

DANS LA LUMIÈRE DE TROIS BIENHEUREUX

Frères et Sœurs,

Nous célébrons dans l'unité la fête de trois bienheureux fondateurs de l'Église de Québec et du Canada. François de Laval, le premier pasteur, Marie de l'Incarnation, la première éducatrice et Catherine de Saint-Augustin, une des premières hospitalières. Trois figures qui réfractent la lumière du Christ de façon complémentaire et exemplaire. Notre pèlerinage à leurs tombeaux a souligné la couleur propre de chacun au moyen des mystères lumineux. Le baptême de Jésus marque le début du ministère de Jésus qu'il a transmis à François de Laval, successeur des Apôtres. L'annonce du Royaume évoque spontanément les visions trinitaires de Marie de l'Incarnation qui appartiennent au trésor mystique de l'Église universelle. La transfiguration du Christ correspond bien à l'expérience bouleversante de Catherine de Saint-Augustin, témoin victorieux du combat de l'Agneau contre les puissances démoniaques.

Ces trois figures se sont connues et se sont estimées mutuellement. Elles ont formé une sorte de triangle mystique renfermant des trésors de lumière pour la croissance de l'Église. François de Laval, le pasteur énergique et infatigable, humble et mortifié, capable de s'opposer aux abus du pouvoir temporel. Bon administrateur il sut doter son diocèse d'une institution-clé, le séminaire, avec les ressources requises pour garantir l'avenir de la mission. Éprouvé par la gestion imprévisible et controversée de son successeur, il sut s'effacer et poursuivre en silence le travail de l'Ancien, assurant le service pastoral sans jouir du titre et des honneurs de la charge. François de Laval brille au ciel des bienheureux comme une flamme ardente mais contenue, plus

remarquable par sa durée que par son éclat, mais tout à fait essentielle pour poser, en syntonie avec les figures féminines, les assises de l'Église en terre d'Amérique.

Marie Guyart de l'Incarnation, témoin lumineux s'il en est de l'intelligence des Écritures dont parle l'Évangile de ce troisième dimanche de Pâques. Épouse du Verbe incarné, embrasée de son souffle, ses confidences enflammées d'Amour divin dénoncent en quelques traits l'insignifiance et l'abrutissement de l'érotisme contemporain. En ceux et celles qui gardent fidèlement sa parole, nous dit Saint Jean, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection. La fondatrice des Ursulines connaît d'expérience les dimensions infinies de la Vie divine. Elle voit même très clairement dès ici-bas l'ordre de l'Amour qui régit les relations trinitaires de même que les rapports des Trois Personnes divines à leur œuvre créatrice. Les visions mystiques de Marie de l'Incarnation fécondent et même corrigent la théologie académique souvent tentée d'imposer sa logique rationnelle aux mystères de l'Amour. Sa lumière brûle d'un éclat immense dévoilant les vastes panoramas de la Béatitude divine promise à nos désirs de bonheur.

Catherine de Saint-Augustin est arrivée à Québec à peine jeune professe de 16 ans. Elle se consacre au service des malades et est souvent frappée par la maladie. Mgr de Laval la confirme à 27 ans et est profondément impressionné par l'intensité de sa vie intérieure. Catherine est une âme ardente, absolue, une combattante. Les attaques du démon à son endroit sont d'une telle violence qu'elle semble en être envahie et subjuguée. Ses combats spirituels étonnants lui vaudront un examen particulier et quelque délai lors des démarches de la béatification. Mais Catherine s'était offerte en victime d'expiation pour la conversion des pécheurs et la conquête du Nouveau monde. Profondément ignatienne, toute possédée par le combat spirituel et la contemplation active de l'avènement du Règne de Dieu, elle rappelle l'actualité de l'Apocalypse, ce livre qui chante la victoire de l'Agneau immolé

pour l'Espérance des croyants. Comme nous avons besoin de sa lumière aujourd'hui, pour nos jeunes, pour retrouver le courage du combat spirituel contre les puissances des ténèbres et la « culture de mort » que dénonce Jean Paul II. La lumière de Catherine s'apparente aux jeux de lumière kaléidoscopiques des discothèques. Puisse-t-elle prendre d'assaut ces lieux mal fréquentés et exorciser les jeunes des démons de la drogue et du sexe qui en tiennent trop en esclavage.

Nous voici maintenant au dernier mystère lumineux, le mystère de l'Eucharistie. L'Eucharistie est infiniment plus que le poisson grillé que Jésus mange devant ses disciples pour les convaincre de la réalité de sa résurrection. L'Eucharistie, c'est le feu d'artifice, l'éclatement de la lumière du Christ en mille feux multicolores qui pleuvent sur nos têtes. En consacrant le pain et le vin, le Christ ressuscité réfracte sa lumière céleste dans ces pauvres éléments de la vie quotidienne. Il nous pénètre de sa lumière jusqu'au fond du cœur et nous transfigure de l'intérieur par l'Amour de son cœur. En le consommant, puissions-nous laisser passer sa lumière afin que nos frères et sœurs découvrent dans le prisme de nos vies, l'attrait et l'éclat de la vie éternelle, dont jouissent déjà dans la pleine lumière François de Laval, Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin.

+ Marc Ouellet

Archevêque de Québec

En la fête des Bienheureux fondateurs de l'Église du Canada

4 mai 2003